

Le lundi 10 octobre 2011

Chroniques Isabelle Maréchal

VOTRE OPINION



Comment mourir

ISABELLE MARÉCHAL

10/10/2011 07h32

- [Envoyer](#)
- [Imprimer](#)
- Taille **A A A**
- [Coquilles](#)
- [Partager](#)



Isabelle Maréchal

Je m'en souviendrais toute ma vie. Alors jeune reporter, j'ai réalisé une série sur le droit de mourir dans la dignité. Cela s'intitulait *Où mourir*.

Pendant plusieurs mois, j'ai suivi trois cancéreux en phase terminale qui souhaitaient tous mourir chez eux. La maladie en a décidé autrement. La patiente de 65 ans atteinte d'un cancer des poumons s'est retrouvée en fin de vie dans un corridor d'hôpital; la femme de 42 ans atteinte d'un cancer du foie a passé ses dernières semaines aux soins palliatifs de l'hôpital Royal-Victoria; seul l'homme atteint d'un cancer des os a pu finir sa vie chez lui, mais dopé à la morphine qu'il s'injectait lui-même grâce à une pompe mobile. Lorsqu'il est mort, les siens n'en pouvaient plus. Ils étaient épuisés, rompus par la mort lente et terrible de celui qu'ils aimaient et par les soins qu'ils avaient dû prodiguer. Je me suis souvent demandé par la suite lequel était mort de façon la plus humaine.

Mourir dans la dignité

C'est à cette question entre autres que la Commission spéciale sur la question de mourir dans la dignité devrait s'attarder. Le rapport de ce groupe de travail doit être déposé sous peu. Je crains déjà que ses conclusions ne nous mènent là où nous sommes déjà: dans le *No man's land* du statu quo. On va réitérer qu'on ne peut choisir sa mort, que malgré les pires souffrances, il faut se résigner à attendre, qu'il faudrait un meilleur encadrement de la fin de la vie, et la fin de l'acharnement thérapeutique qui sévit encore dans nos hôpitaux.

Un peu d'humanité svp!

On va réitérer que l'euthanasie est illégale, que le suicide assisté n'est pas une option, et qu'il faut se protéger des abus que cela pourrait créer. Qui va avoir le courage de dire que mourir dans la dignité ne peut être une question, mais une affirmation? Qui aura cette humanité? On passe notre temps à vouloir réussir notre vie. Pourquoi ne pas réussir notre mort?

La mort devant soi

J'ai un ami qui n'en a plus pour très longtemps. Une foutue de tumeur au cerveau, mais toute sa tête. «Je ne suis pas capable de tirer la plogue.» C'est ce qu'il m'a dit comme pour s'excuser de manquer de courage devant sa propre mort.

Il a peur de mourir. Comme moi. Comme vous. Il est au bord du quai, mais voudrait bien que le train ne vienne jamais.

On ne sait pas comment mourir parce qu'on a fait de la mort un sujet tabou. On l'ignore en pensant qu'elle fera pareil. On s'invente un après réconfortant, alors que c'est la fin de notre vie qui devrait l'être.

Accompagner des humains

On a peur de souffrir, d'agoniser, d'étouffer. Avez-vous déjà entendu le râle de désespoir du mourant? Il faut soulager, ne plus garder en vie par principe.

Pour accompagner des humains dans la mort, il faut des équipes formées pour ça. Il y en a peu. On n'enseigne pas ça dans les écoles de médecine.

Il faudrait aussi des ressources. Il manque au moins 1300 lits en soins palliatifs au Québec.

Mourir est sans doute l'étape la plus intime et la plus fondamentale de notre vie. Elle demande du respect. Mourir dans la dignité, c'est avoir le droit d'être conscient de sa propre mort. Et de partir au moment choisi. Ce qui peut aussi dire d'attendre que la mort décide.